

du cerveau des lecteurs n'ayant pas connu la syllabation (mais utilisant la voie directe : je vois ⇒ je comprends), celui de non-entendants ou de non-oralisants¹² – celui de ceux qui lisent plus de 9 000 mots/heure, court-circuitant ainsi la conscience phonique et utilisant la seule conscience graphique.

Dans ces conditions, peut-on déduire de ces données, bien que scientifiques, que l'incompétence en lecture est due à la « méthode globale » ? Ou que la méthode syllabique est plus efficace que la méthode globale ? Ou l'inverse, d'ailleurs ? Où est la démonstration, l'enchaînement rigoureux, cohérent, entre les données précitées, incontestables, et de telles conclusions ?

En matière de lecture, la science ne semble invoquée que comme figure totémique – devant laquelle tous devraient s'incliner. La Science ne peut se positionner scientifiquement sur des « méthodes »¹³ d'enseignement de la lecture.

En revanche, (s')intéresser à ces pseudo-démonstrations scientifiques empêche de se consacrer à l'important : comprendre¹⁴ et propager¹⁵ l'acte de lire.

Jean-Pierre Lepri
education-authentique.org

Sur ce sujet, voir dans la brochure *Vivre livres !* (collectif, 68 p.), notamment les p. 15, 17, le célèbre « La Globale, cette galeuse ! » de Freinet, p. 26, ainsi que la BD en p. 28 : education-authentique.org/uploads/PDF_DIV/BrochureA4B.pdf

1. Jean Bricmont, physicien, au Colloque d'ouverture 2007 du Collège de France, <http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article2745>. « La science est sacralisée et ses résultats négatifs popularisés » (Claude Allègre, *La Science est le défi du XXI^e siècle*, Plon, 2009, p. 276).

2. Notamment par le ministre de l'Éducation nationale, en 2018, http://cache.media.education.gouv.fr/file/Janvier/73/0/CSEN-membres-10-janvier-2018-brochure_876730.pdf

Clément Doucet « crain[t], hélas ! un savant, péremptoire comme un prophète, qui méprise ou ignore l'objet même de sa science, après être devenu seul maître des recherches en sa matière [et] bientôt peut-être seul maître en matière d'éducation... », <https://blogs.mediapart.fr/clement-douset/blog/131217/les-fondements-de-la-conscience>

3. Sur les « méthodes » de « lecture », cf. notre « Là où le B.A. BA blesse », *Lire se livre*, Le Hêtre-Myriadis, 2016, p. 49.

4. « Ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de faits, d'objets ou de phénomènes obéissant à des lois et/ou vérifiés par les méthodes expérimentales » (Larousse). « La science est l'ensemble des connaissances et études d'une valeur universelle, caractérisées par un objet et une méthode fondés sur des observations objectives vérifiables et des raisonnements rigoureux » (Wikipédia).

5. *Grosso modo*, l'expression « sciences dures » désigne les sciences de la nature et les sciences formelles ; « sciences molles », les sciences de l'humain et du social.

6. L'IRM (imagerie fonctionnelle par résonance magnétique), l'EEG (électroencéphalographie)

et la MEG (magnétoencéphalographie) notamment.

7. Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), « Apport de l'imagerie cérébrale » in *La Dyslexie*, 2009, en ligne, <http://www.ipubli.inserm.fr/bitstream/handle/10608/110/?sequence=29>

8. Rémi Brissiaud, « L'Erreur orthographique », *Les Cahiers Pédagogiques*, n° 440, fév. 2006, <http://www.cahiers-pedagogiques.com/L-erreur-orthographique-l-apprentissage-implicite-et-la-question-des-methodes-de-lecture-ecriture>. Lire un résumé en p. 15 de *Vivre livres ! : education-authentique.org/uploads/PDF_DIV/BrochureA4B.pdf*

9. L'expression « pas suffisamment » se réfère au niveau 2 de compréhension ; « véritable lecteur » correspond au niveau 4 de l'enquête PIRLS (*Progress in International Reading Literacy Study*).

10. Selon PIRLS-2016, en France (72 % atteignent le niveau 2 ; 4 % le niveau 4). Ces résultats s'aggravent depuis 2001 : respectivement 77 % et 7 %. La France est à la 34^e et dernière place en Europe.

11. La « méthode » Montessori, par exemple, est-elle la même chez X, Y ou Z, ou en Suisse, ou encore dans la plus grande école (Montessori) du monde, à Lucknow, en Inde, qui accueille chaque jour 47 000 élèves ?

12. Il y aurait beaucoup à comprendre des performances en lecto-écriture d'autistes comme Daniel Tammet, Kim Peek (qui lit deux livres en même temps, l'un de l'œil gauche, l'autre de l'œil droit) ou d'Hélène « Babouillec » Nicolas... Ou d'un *locked-in syndrome* (syndrome d'enfermement) tel que Jean-Dominique Bauby (*Le Scaphandre et le papillon*, Robert Laffont, 2007, écrit avec le battement d'un seul cil)...

13. Ne serait-ce que parce que la « méthode » ne peut se constituer en pur « objet » de recherche – toujours intimement et indissolublement liée à une personnalité.

14. Cf notamment notre *Lire se livre*, *op. cit.*

15. Sur les empêchements de la lecture, cf. notre « Empêcher de lire », *Lire se livre*, *op. cit.*, p. 65.

